

**REMISE DE L'INSIGNE DE CHEVALIER
À MONSIEUR PHILIPPE SUINEN**

**LE LUNDI 3 DÉCEMBRE 2007
À LA BIBLIOTHÈQUE SOLVAY, BRUXELLES**

DISCOURS DE MONSIEUR PHILIPPE SUINEN

Arrivé dans une ville située au bout du monde (comme le monde n'a pas de centre, aucune ville n'est au bout du monde), arrivé dans une ville située au cœur du monde, il avait demandé aux habitants pourquoi ils avaient construit leur ville si loin. Les habitants lui avaient répondu que c'était lui qui venait de loin*...

L'écrivain haïtien – et francophone – Lyonel Trouillot* a ainsi involontairement tracé la première couche de notre carte du Tendre entre le Québec et Wallonie-Bruxelles. Savoir pourquoi l'on est si loin géographiquement et pourquoi l'histoire et la langue nous rendent si proches, cela explique pourquoi notre conversation ne s'est jamais terminée et ne se terminera jamais, allant jusqu'à des analyses et actions conjointes. Comme le chante Gilles Vigneault, les gens de nos pays, ce sont gens de parole. Je prends pour exemple le combat pour la diversité culturelle, que nous avons initié des deux côtés de l'océan et qui trouve son prolongement naturel dans le combat pour l'éducation comme valeur régulée par les gouvernements et non pas comme marchandise. Qui passe également par le pluralisme et la pluralité linguistique, favorable à beaucoup de langues comme le français ou le néerlandais. Et qui confirme la diversité linguistique, comme le droit de parler officiellement sa langue, ce dans le respect loyal des autres langues.

Je prends pour autre exemple notre complicité en francophonie multilatérale, avec un axe Bruxelles-Québec indiquant bien, avec les pays du Sud, que si, dans la francophonie, il y a la France et heureusement la France, la francophonie, c'est bien plus que cela.

Dans tout cela, j'ai été et suis un ouvrier de la base, actif dans les propositions aux gouvernements et dans la mise en œuvre des orientations gouvernementales. Déjà, il y a 25 ans, sous l'autorité du visionnaire Jean-Maurice Dehousse, ministre-président wallon qui, voici 25 ans, signait avec le premier ministre René Lévesque une déclaration commune de coopération, premier acte bilatéral et international de la Wallonie et la première relation diplomatique entre États fédérés.

Belle histoire qui a vu les entreprises culturelles, les acteurs de l'éducation, mais aussi les entreprises, les centres de recherche, les universités et les pôles de compétitivité prendre ce réflexe de préciput, à savoir se demander, dès l'ouverture internationale d'un projet, s'il peut comprendre une valeur ajoutée de complémentarité transatlantique avec un homologue québécois.

Il y a 25 ans, deux nations se reconnaissaient mutuellement dans leur combat, dans leur expression francophone, dans leur volonté de bâtir pour le meilleur. Et l'un des meilleurs résultats de la coopération, ce sont aussi les amitiés construites par ces liens. Je voudrais saluer ici Gaston Harvey, Jacques Brind'Amour, Sylvain Simard, Clément Duhaime et encore d'autres dont l'amitié m'honore autant que la distinction que les hautes autorités québécoises ont bien voulu me décerner.

C'est aussi un honneur de recevoir cette distinction avec et en même temps qu'une grande amie d'une communauté amie, Diane Verstraeten. *Beste Diane, dat is ook het bewijs dat verscheidenheid een toegevoegde waarde voor België is en ik wil U hartelijk en vriendelijk feliciteren.* Depuis 25 ans aussi, nous avons prouvé qu'un fédéralisme de coopération, sans nécessairement la rue de la Loi, pouvait servir au mieux nos usagers en Belgique et professionnaliser les relations belges avec un partenaire aussi amicalement exigeant que le Québec.

Monsieur le Délégué général, Excellences, chers amis, laissez-moi encore remercier vivement et respectueusement le gouvernement du Québec pour cette distinction. L'an prochain, nous serons à Québec pour un nouveau sommet francophone. Nous nous y rappellerons Antonine Maillet qui avait ouvert un autre sommet chez vos voisins du Nouveau-Brunswick, à Moncton. Elle nous évoquait la diversité et l'universalité francophones dans des termes qui font vibrer, j'en suis sûr, aussi bien le Québec que Wallonie-Bruxelles :

La Francophonie n'est pas un mot, mais une mémoire de mille ans, dispersée sur cinq continents, reproduisant à même le sable du Sahara, les bayous de la Louisiane, la brousse du Cameroun, les neiges du Québec et de l'Acadie, des sons tirés d'un savant alliage de consonnes et de voyelles pour capturer l'âme d'un peuple appelé à ajouter sa note à la symphonie universelle.

Québec et Wallonie-Bruxelles contribuent ainsi à la civilisation de l'universel, où identité rime avec diversité et altérité. Quand on est une minorité comme le sont le Québec et Wallonie-Bruxelles, on voit loin et on investit dans l'humain. Pour ensemble être plus forts, être mieux dans son identité et faire grimper notre taux de B.I.B., le bonheur intérieur brut...

LA VERSION PRONONCÉE FAIT FOI.

* *L'amour avant que j'oublie*, Actes Sud, 2007, p. 56.